



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

TEN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

entre l'Angleterre, la Hollande & la Suede. Ces trois puissances étoient pour lors amies de la France; cependant il parvint à les réunir contre elle. Il avoit formé lui-même le plan de cette ligue. Le chevalier Temple, qui regardoit cette confédération comme le salut de l'Europe, effrayée des entreprises de Louis XIV, passa ensuite en Allemagne, pour inviter l'empereur & les princes à y accéder; mais il eut bientôt le chagrin de voir que sa cour ne partageoit pas son zèle, & qu'elle étoit même sur le point de rompre avec la Hollande. Il fut donc rappelé, & Charles II se ligu avec la France pour écraser les Provinces-Unies. Il se trouva, en 1668, aux conférences d'Aix-la-Chapelle, en qualité d'ambassadeur extraordinaire; & à celles de Nimegue en 1678. Après avoir conclu ce dernier traité, il retourna en Angleterre, où il fut admis au conseil du roi, & disgracié peu de tems après. Il se retira dans une terre du comté de Suffex, & y mourut en 1698, âgé de 70 ans. Par une clause assez bizarre de son testament, Il ordonna que son cœur seroit déposé dans une boîte d'argent, & qu'on l'enterrerait sous le cadran solaire de son jardin. Cet homme célèbre, avec de grands talens, du zèle, une rare habileté, avoit de grands défauts. Il étoit vain & violent, & quoiqu'il fût naturellement vif & gai, son orgueil rendoit son humeur fort inégale. Nous avons de lui : I. Des Mémoires depuis 1672 jusqu'en 1692, in-12, 1692. Ils sont utiles pour la connoissance des

affaires de son tems. II. *Re-maques sur l'état des Provinces-Unies*, 1697, in-12; assez intéressantes, mais pleines de pensées fausses & repréhensibles sur le Religion. III. *Introduction à l'Histoire d'Angleterre*, 1695, in-12. C'est une mauvaise ébauche d'une histoire générale. V. *Des Lettres*, qu'il écrivit pendant ses dernières ambassades, traduites en françois, 1700, 3 vol. in-12. VI. *Des Œuvres mêlées*, 1693, in-12, dans lesquelles on trouve quelques bons morceaux, & un plus grand nombre de mauvais. VII. *Œuvres Posthumes*, 1704, in-12.

TENA (Louis) de Cadix, docteur & chanoine d'Alcala, puis évêque de Tortose, mourut en 1622. On a de lui : I. *Des Commentaires sur l'Épître aux Hébreux.... sur Jonas & Habacuc*. Il excelle particulièrement dans les prélogomenes & les tableaux généraux des livres qu'il explique. II. *Isagoge in sacram Scripturam*, in-fol. III. *Quæstiones variæ*, &c. : tous ces ouvrages sont savans, mais écrits d'un style négligé.

TENCIN, (Pierre Guerin de) né à Grenoble en 1679, d'une famille originaire de Romans en Dauphiné, devint prieur de Sorbonne, docteur & grand-vicaire de Sens, accompagna en 1721 le cardinal de Billy à Rome, en qualité de conclaviste; & après l'élection d'Innocent XIII, fut chargé des affaires de France à Rome. Ses services le firent nommer archevêque d'Embrun en 1724; il y tint en 1727 un fameux concile contre Soanen, évêque de Senez : concile qui lui a fait donner tant d'éloges par les

Catholiques, & tant de malédictions par les Jansénistes. Ayant obtenu la pourpre en 1739, sur la nomination du roi Jacques, il devint archevêque de Lyon en 1740, ministre-d'état 2 ans après. On croyoit qu'il avoit été appelé à la cour pour remplacer le cardinal de Fleury; mais les espérances du public ayant été trompées, il se retira dans son diocèse, où il se fit aimer par sa charité pastorale, qui répandoit dans le sein des indigens d'abondantes aumônes. Il y mourut en 1758, à 80 ans. On a de lui des *Mandemens* & des *Instructions Pastorales*.

TENCIN, (Claudine-Alexandrine Guerin de) sœur du précédent, prit l'habit religieux dans le monastère de Montfleury, ordre de S. Dominique, près de Grenoble. Dégoutée du cloître, elle rentra dans le monde, vint à Paris, & se lia avec tous les beaux-esprits qui y faisoient quelque bruit; elle prit part à la folie épidémique du système de Law, & cette folie fut avantageuse à sa fortune. Elle songea dès lors à demander à la cour de Rome un bref, qui la déliât de ses vœux. Elle l'obtint en effet par un tour de passe-passe imaginé par Fontenelle; mais comme le bref avoit été rendu sur un faux exposé, il ne fut point exécuté. Madame de Tencin n'en resta pas moins dans la capitale, où sa maison devint le rendez-vous des gens du bel air. On la voyoit, au milieu d'un cercle de beaux-esprits & de gens du monde qui composoient sa cour, donner le ton & se faire écouter avec

un air d'importance. Sa petite société qui n'étoit pas des plus réglées, fut troublée de tems en tems par quelques aventures assez tristes. La Fresnaye, conseiller au grand-conseil, fut tué dans son appartement; & elle fut poursuivie, comme ayant trempé dans ce meurtre. On la transféra d'abord au Châtelet, ensuite à la Bastille; enfin elle eut le bonheur d'être déchargée de l'accusation intentée contre elle; sans cependant en être bien lavée dans l'esprit du public. Elle mourut à Paris en 1749, regrettée par plusieurs gens-de-lettres, qu'elle appelloit *ses Bêtes*, & auxquels elle donnoit tous les ans pour étrennes une culotte de velours. Un écrivain périodique assure qu'il n'y avoit pas eu moins de 4000 culottes de cette étoffe ainsi usées au service scientifique de cette grande amie des talens. *De semblables dons*, dit l'éditeur de ses *Œuvres*, étoient aussi peu décens de la part d'une femme, que vils pour ceux qui daignoient les prendre. Nous avons d'elle: I. *Le Siege de Calais*, in-12. Certaines idées d'une licence enveloppée, toujours bien accueillies par la corruption du cœur; beaucoup de tendresse dans les expressions, le ton de la bonne compagnie; voilà ce qui fit le succès de ce roman. On ferma les yeux sur ses défauts; sur la multitude des épisodes & des personnages; sur la complication des événemens, la plupart peu vraisemblables, & sur le peu de jugement qui regne dans l'ensemble. II. *Mémoires du comte de Comminge*, in-12: roman du genre sombre, sans

vraisemblance, sans but utile & raisonnable, comme presque toutes les productions de cette espece. L'imprudencce, le désespoir sont les grands agens de cette fable, où il entre plus d'un épisode reprehensible, & des contradictions saillantes. M. de Pont-de-Vesle, son neveu, eut part à cet ouvrage, ainsi qu'au précédent. Arnaud en a fait un drame qui ne vaut pas mieux. III. *Les Malheurs de l'Amour*, 2 vol. in-12 : roman dans lequel on a prétendu qu'elle traçoit sa propre histoire. IV. *Les Anecdotes d'Edouard II*, in-12, 1776 : ouvrage posthume. Tout cela a été recueilli sous le nom d'*Œuvres de Madame Tencin*, Paris, 1787, 7 vol. in-12. De tout ce que nous venons de dire, il est aisé de conclure qu'elle possédoit à un degré supérieur tous les travers des femmes savantes. Voyez GÉOFRIN, GRAFIGNY, SUZE, &c.

TENDE, (Gaspar de) petit-fils de Claude de Savoie, comte de Tende & gouverneur de Provence, servit avec distinction en France dans le régiment d'Aumont. Il fit ensuite deux voyages en Pologne, où il acquit beaucoup de connoissance des affaires. On a de lui : I. *Un Traité de la Traduction*, sous le nom de l'*Estang*, in-8°. II. *Relation historique de Pologne*, sous le nom de *Hauteville*, in-12. Ces deux ouvrages eurent quelque cours. L'auteur mourut à Paris en 1697, à 79 ans.

TENIERS, dit le Vieux, (David) peintre, né à Anvers en 1582, mort dans la même ville en 1649, apprit les prin-

cipes de la peinture sous Rubens. Le desir de voyager le fit sortir de cette école, & il alla à Rome, où il demeura durant dix années. Ce peintre a travaillé en Italie dans le grand & dans le petit. Il a peint dans le goût de ses maîtres Flamand & Italien; mais à son retour à Anvers, il prit pour sujets de ses tableaux, des Buveurs, des Chymistes & des Paysans, qu'il rendoit avec beaucoup de vérité.

TENIERS le Jeune, (David) né à Anvers en 1610, mort dans la même ville en 1694, étoit fils du précédent & son élève : mais il surpassa son pere par son goût & par ses talens. Teniers le Jeune jouit, de son vivant, de toute la réputation, des honneurs & de la fortune dus à son mérite & à ses bonnes qualités. L'archiduc Léopold-Guillaume lui donna son portrait attaché à une chaîne d'or, & le fit gentilhomme de sa chambre. La reine de Suede donna aussi son portrait à Teniers. Les sujets ordinaires de ses tableaux sont des scenes réjouissantes. Ses ciels sont très-bien rendus, & d'une couleur gaie & lumineuse. Il touchoit les arbres avec une grande légèreté, & donnoit à ses petites figures une ame, une expression & un caractère admirables. Ses tableaux sont comme le miroir de la nature; elle ne peut être rendue avec plus de vérité. On estime particulièrement ses petits tableaux; il y en a qu'on appelle des *Après-Soupers*, parce que ce peintre les commençoit & les finissoit le soir même. On ne doit pas oublier son talent

à imiter la maniere des meilleurs maîtres, qui l'a fait surnommer le *Singe* de la peinture. Il a quelquefois donné dans le gris & dans le rougeâtre; on lui reproche aussi d'avoir fait des figures trop courtes, & de n'avoir pas assez varié ses compositions. On a beaucoup gravé d'après les ouvrages de Teniers. Il a lui-même gravé plusieurs morceaux.

TENISON, (Thomas) né en 1636 à Cottenham, dans le comté de Cambridge, fut fait évêque de Lincoln, puis archevêque de Cantorbery, sacra le roi Georges I, & mourut peu après en 1715. On a de lui : I. *Traité de l'Idolâtrie*, 1678, in-4°. II. *Examen de la croyance de Hobbes*. III. Plusieurs ouvrages contre l'Eglise Catholique, entr'autres, *Pyrrhonisme de l'Eglise Romaine*. Il reproche à cette Eglise ce qui convient parfaitement à sa secte, comme à toutes les autres, puisque n'ayant point de regle de foi, elles doivent nécessairement conduire au Pyrrhonisme. Voyez SERVET.

TENTZELIUS, (André) fameux médecin Allemand du 17e. siècle, publia un *Traité curieux*, dans lequel il décrit fort au long non-seulement la vertu des Momies, & leurs propriétés, mais aussi la maniere de les composer & de s'en servir dans les maladies. Les momies que les droguistes vendent autrefois, venoient du Levant. C'étoient des cadavres embaumés avec des aromates résineux & le bitume de Judée, & séchés au four. On employoit des parties de

résister à la gangrene. Toute la vertu qu'on a pu leur supposer, ne venoit que des aromates dont elles étoient empreintes, & point du tout de la chair humaine, comme quelques ignorans l'ont prétendu.

TENTZELIUS, (Guillaume-Ernest) né à Arnstad en Thuringe, en 1659, mourut en 1707, à 49 ans. C'étoit un homme entièrement livré à l'étude & à la littérature, & qui se consoloit avec les Muses des rigueurs de la fortune. Quoiqu'il fût assez pauvre, il parut toujours content de son sort. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels on distingue : I. *Saxonia Numismatica*, 1705, in-4°, 4 vol. en latin & en allemand. II. *Supplementum Historiæ Gothanæ*, 1701 & 1716, 3 vol. in-4°. Il y a beaucoup d'érudition dans ces deux livres; mais l'auteur n'a pas l'art d'être précis & de ne choisir que l'utile. III. *Exercitationes selectæ*, Leipzig & Francfort, 1692, in-4°.

TERAMO, (Jacques de) voyez PALLADINO.

TÉRENCE, (*Publius Terentius Afer*) né à Carthage, fut enlevé par les Numides dans les courses qu'ils faisoient sur les terres des Carthaginois. Il fut vendu à Terentius Lucanus, sénateur Romain, qui le fit élever avec beaucoup de soin, & l'affranchit fort jeune. Ce sénateur lui donna le nom de *Térence*, suivant la coutume qui vouloit que l'affranchi portât le nom du maître dont il tenoit sa liberté. Nous avons six *Comédies* de Térence. Son style est d'une simplicité si noble, d'une élégance & d'une